

L'autre guerre

Alors que le gouvernement américain planifie son invasion en Irak, le cyberspace est déjà la scène de combats

Gagnon, Benoît

NOUS SOMMES en 1991. La guerre du Golfe fait rage. Cinq pirates informatiques hollandais s'introduisent dans 34 ordinateurs du Pentagone. Ils récupèrent et filtrent toutes les données qui peuvent contenir des mots clés importants comme "nucléaire", "armement", "missile", "Patriotes". Ainsi, ils trouvent l'emplacement exact de plusieurs détachements américains, le type d'armements qu'ils transportent, les capacités des batteries de missiles Patriotes et les mouvements des navires américains dans la région du Golfe.

Quelques semaines plus tard, les informations obtenues sont proposées au gouvernement Hussein contre une somme d'argent. Le gouvernement Hussein, craignant un piège, refuse cette proposition. Les Américains finissent par être avertis des activités de ces pirates par le biais d'un agent britannique. Toutefois, les autorités américaines ne peuvent rien y faire, car la loi hollandaise de l'époque ne considère pas l'intrusion informatique comme une activité illégale...

Ce scénario peut sembler tenir d'une fiction digne du romancier Tom Clancy. Néanmoins, il s'est réellement produit. Depuis, le gouvernement américain est très sensibilisé aux conséquences éventuelles de "cyberattaques". Plusieurs spécialistes ont même fait référence à la possibilité d'un "Pearl Harbor informatique" en devenir. Or, les analyses des événements du 11 septembre dernier ont montré la possibilité que des terroristes s'infiltrèrent dans des systèmes informatiques pour s'emparer de données critiques, ou tout simplement pour faire des dégâts informatiques paralysant des secteurs clés comme les transports ou l'énergie. Jusqu'à présent, les scénarios catastrophes ne se sont pas encore produits.

L'année 2002 fut toutefois très mouvementée sur la scène de la sécurité informatique internationale. En effet, d'une manière globale, le nombre de "cyberagressions" est fortement en hausse pour l'année 2002. En fait, si la tendance se maintient, nous nous dirigeons vers une année record. Selon le *mi2g* (<http://mi2g.com/cgi/mi2g/home-page.php>), une firme britannique d'analystes en sécurité informatique, 30 839 cyberattaques furent enregistrées dans les huit premiers mois de l'année 2002, alors que pour toute l'année 2001, 31 322 attaques informatiques furent répertoriées. La firme prévoit donc, selon des évaluations conservatrices, qu'il y aura un total d'environ 45 000 cyberattaques pour l'année 2002.

Les hackers attaquent

Deux facteurs importants sont imputables à la montée en puissance du nombre de cyberattaques cette année. Tout d'abord, le conflit israélo-palestinien s'est grandement envenimé ces derniers mois. La violence du conflit s'est répercutée sur Internet. En conséquence, de nombreux hackers israéliens et palestiniens s'y affrontent en perpétrant diverses cyberattaques sur des sites qui sont liés, de près ou de loin, aux intérêts d'un des deux camps.

Le second facteur contribuant vigoureusement à la montée du nombre de cyberattaques pour 2002 est la volonté américaine d'envahir l'Irak. En août dernier, alors que les rumeurs d'une invasion américaine en Irak se faisaient de plus en plus fortes, le nombre de cyberattaques a grimpé en flèche. Un total de 5580 cyberattaques a été consigné, dont 1120 qui ont été perpétrées la seule journée du 18 août. Une grande partie de ces cyberattaques contenaient des revendications politiques anti-américaines ou s'opposant à une invasion contre l'Irak.

La commémoration des événements du 11 septembre 2001 a d'ailleurs été utilisée par des pirates informatiques pour faire passer leur message politique. Du 8 au 11 septembre dernier, le macro-groupe de hackers pro-islamistes Unix Security Guard (USG)- comprenant les groupes rD, Inkubus, EgyptianFighter, LinuxLover, Hein et ShellCode- a effectué de nombreuses cyberattaques agressives contre des sites Internet affiliés aux intérêts américains. En détruisant plusieurs sites hébergés par le réseau AOL TimeWarner, les pirates voulaient critiquer la politique de l'administration américaine et sa volonté d'aller en Irak.

La situation s'envenime

Depuis, la situation ne cesse de s'envenimer. Plus la pression américaine se fait forte contre l'Irak, plus les cyberattaques sont nombreuses et virulentes. Le mois de septembre a été la scène d'un véritable carnage informatique: environ 9011 cyberattaques ont été déclarées causant des dommages d'environ 300 millions de dollars américains. Et ces opérations de "mass-hack" (lire massacre), ne semblent pas vouloir se résorber. La première semaine du mois d'octobre 2002 seulement, plus de 2574 cyberattaques ont été perpétrées aux États-Unis et en Grande-Bretagne. De ces cyberagressions, 1266 sont le fruit du USG. Ce "cybergénocide" a causé environ 60 millions de dollars américains de dégâts informatiques.

Il est également à noter que plusieurs groupes de hackers proislamistes, dont le groupe Iron Guards, un sous-groupe du clan UNITY (<http://www.ummah.net/unity>), ont menacé les États-Unis de mener des opérations de "cybersuicide" contre leurs intérêts dans le cyberspace. Contrairement aux hackers des cyberattaques standards, les "cyberkamikazes" chercheront à faire le plus de dommages possible, sans se soucier des traces qu'ils pourraient laisser sur les réseaux piratés et sans craindre de se faire attraper. Or, habituellement, les pirates du Net prennent grand soin d'effacer leurs traces avant de sortir d'un réseau informatique dans lequel ils ont pénétré.

Tout porte donc à croire qu'une **cyberguerre** est déclarée entre les intérêts américains et certains supporters de la cause islamiste et, par extension, la cause irakienne. En conséquence, il y a fort à parier que les autorités américaines, ou des groupes de hackers américains, finiront par agir, eux aussi, dans le cyberspace afin de contrer ces groupes se disant proislamistes.

Il est même vraisemblable que le gouvernement américain se prépare à riposter à une cyberattaque irakienne. Si des cyberagressions se sont déjà produites en 1991, alors que les cyberattaques étaient encore un phénomène embryonnaire, nul doute qu'il est maintenant très répandu et que les autorités américaines devront encore y faire face. En attendant, le monde de la sécurité informatique retient son souffle en espérant qu'une **cyberguerre** globale, dont l'épicentre serait le conflit américano-irakien, ne se déclare pas et ne cause pas des milliards de dollars de dégâts.


L'auteur est chercheur à la chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques (<http://www.dandurand.uqam.ca>) et un des coauteurs du collectif "Repenser la sécurité", publié chez Fidès le mois dernier.

Illustration(s) :

PC
Des femmes manifestaient leur appui à Saddam Hussein, à la veille du référendum de mardi.

© 2002 La Presse. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·20021017·LA·0047

 news·20021017·LA·0047

Ce certificat est émis à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Date d'émission : **2007-11-22**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.